

**Dimanche 11 octobre 2009**

## **Marc 12/28-34**

Jean Hadey  
Brumath

C'est ici sans doute un des passages les plus connus de la Bible. Pour autant, il ne laisse pas de poser bien des questions de tous ordres : quelle est l'intention du scribe qui ose la question du « premier commandement » ? Que veut dire « aimer » dans ces deux commandements ? Comment s'articulent-ils l'un avec l'autre ? Qu'est-ce qu'être « loin » ou « pas loin » du Royaume de Dieu ?

### **Contexte :**

Le chapitre 12 de Marc, comme la fin de 11, montre Jésus à Jérusalem, en débat avec les représentants des autorités religieuses de son temps qui contestent son autorité et cherchent à le piéger. La Passion se dessine en toile de fond et le climat est tendu. Dans ce cadre le dialogue de Jésus avec le scribe anonyme qui cherche « le premier commandement » se présente comme une éclaircie, comme un entretien entre deux personnes qui se comprennent et progressent dans la même quête. Cela n'est pas le cas chez Matthieu (22/35) ni chez Luc (10/25) qui voient dans la question une tentative de « piéger » Jésus.

### **Détails**

- La question du premier commandement n'est pas conforme à la tradition pharisienne qui veut que tous les commandements ont la même valeur et que le non respect d'un seul est une violation de la loi dans son ensemble. Mais il n'est pas question ici de se libérer de tous les autres commandements. Il s'agit plutôt d'une interrogation sur la ligne de force qui structure et oriente l'ensemble de la loi, qui indique vers quoi elle tend.
- *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* Empruntée au Deutéronome (6/5) la formule renvoie aux traités d'alliance ou de suzeraineté du Moyen orient ancien : Le vassal s'engageait à aimer son suzerain d'un cœur « un », c'est-à-dire, en terme diplomatique, à ne pas conclure d'accord avec un autre souverain contre son suzerain. Il ne s'agit donc pas de sentiment plus ou moins passionné ou mystique, mais d'un engagement de fidélité exclusive, d'un engagement total au service du seul Dieu d'Israël et d'un rejet de toute autre divinité. Le préambule *le Seigneur notre Dieu est un* confirme cette compréhension.
- *Le cœur* n'est pas dans la Bible le lieu des sentiments seuls. Il désigne tout « l'intérieur » de l'humain, tout ce qui n'est pas visible : pensée, intelligence, projets, mémoire ... Si le cœur de l'homme est totalement occupé par la préoccupation du service de Dieu, il n'y a plus de place pour une autre préoccupation. Ce qui implique en retour que toutes les pensées ; les projets et les initiatives du croyants portent la marque de son attachement à Dieu seul
- Cette exigence d'exclusivité rend l'adjonction du « second » commandement paradoxal : Il implique que dans le cœur tout occupé par le Seigneur il y ait

une place importante pour le « prochain ». Ce paradoxe ne se résout que si l'amour du prochain est la manifestation concrète de l'amour pour Dieu, si le service du prochain est service de Dieu. Ce qui se confirme quand le scribe ajoute « *cela vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices* ».

- La notion de « *prochain* » est ici essentielle : Le prochain est un être concret, accessible auquel le croyant peut manifester son amour, son respect, son attachement à la volonté de Dieu. Aimer le prochain, ce n'est pas « aimer tout le monde » -et finalement personne. C'est accorder aux hommes et aux femmes qui se trouvent sur la route du croyant tout l'intérêt et l'attention que chacun se porte à lui-même.
- *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* : La remarque semble répondre à la question du scribe en Luc 10/22 ; mais le scribe n'exprime pas ici une quête de « vie éternelle ». Et il reste dans la bouche de Jésus une réserve « *tu n'es pas loin* » - mais tu n'y es pas encore. Pour être dans le royaume de Dieu, il faut en effet devenir sujet du roi, c'est-à-dire mettre en œuvre sa volonté. Dans son adhésion aux propos de Jésus, le scribe manifeste une compréhension intellectuelle, pieuse, théologique... de cette volonté. Il lui reste à passer à l'acte, à mettre en œuvre au concret des jours ce qu'il a saisi théoriquement. Alors il sera sous le règne de Dieu, puisque Dieu occupera en lui toute la place.

### **Pistes de prédication :**

Qu'est-ce qui est plus important que tout ? Chacun a sans doute son avis sur cette question. Chacun peut proposer sa réponse : la santé, le bonheur, l'amour, ses enfants...le sport, le travail... Chacun peut aussi s'interroger sur ce que ses choix de vie désignent comme ce qui est le plus important pour lui... et puis s'apercevoir que la réponse change selon son âge et les circonstances... Ici, le scribe est venu poser la question à Jésus : où est l'essentiel, le fondamental, ce qu'il ne faut pas manquer. La surprise, c'est que celui qui pose la question est un scribe, un savant, un de ceux qui devraient guider son peuple et les fidèles de son temps et qu'il va poser la question à une sorte de prédicateur errant sans diplôme et sans titre, que ses confrères scribes contestent et attaquent avec virulence ! Et contre lesquels Jésus tient des propos qui n'ont rien d'aimable... Mais ni l'un ni l'autre ne sont ici enfermés dans un rôle. Et peut-être parce qu'il s'agit de ce qui est le plus important pour un être humain, le dialogue devient possible Et ce scribe qui vient vers Jésus avec respect, admiration et qui accueille avec joie la parole de Jésus nous rappelle que nous n'avons pas le droit d'enfermer les gens et de nous enfermer nous-mêmes dans toutes sortes de catégories. Les bons et les méchants, cela n'existe que dans les mauvais films, et malheureusement dans nos aveuglements et nos refus de respecter et d'aimer. Les blancs d'un côté et les noirs de l'autre, cela n'existe qu'au jeu d'échec. Et malheureusement, nous nous lançons volontiers dans toutes sortes de jeux d'échec où personne n'a jamais rien à gagner. Quand nous pensons « les jeunes avec les jeunes, les vieux avec les vieux, les gens d'ici d'un côté, les étrangers de l'autre, les élèves d'un côté les maîtres de l'autre, les riches d'un côté, les pauvres de l'autre » et ainsi de suite, c'est que nous avons déjà choisi d'affronter, de combattre, de rejeter, c'est que nous avons déjà refusé de respecter, de faire connaissance, de se causer et d'aimer. Alors, il devient impossible de chercher ensemble, ce qui est plus important que tout.

- Dieu d'abord et Dieu seul !
- Voilà ce qui est le plus important de tout. Jésus et le scribe sont bien d'accord sur ce point là : Dieu d'abord et Dieu seul ! Il ne s'agit pas d'éprouver pour Dieu un sentiment passionné. Il s'agit de le mettre à sa place dans nos vies :

Sa volonté avant la nôtre ! Travailler à l'avancement de son règne avant de nous préoccuper de nos affaires ! Assurer sa gloire et son renom parmi les hommes de la terre avant de cultiver nos petites fiertés personnelles. Dieu d'abord et Dieu seul ! Pas seulement le dimanche, pas seulement quelques minutes par jour pour la prière et la lecture de la Bible. Pas seulement comme une activité privée pour les temps de loisirs. Dieu avant toutes les lois de la république ou de n'importe quel état de ce monde. Avant toutes les lois économiques. Dieu devant, dans tous nos choix de vie : quand nous choisissons un métier ou une activité, et quand nous prenons une décision pour nos vacances, quand nous décidons d'acheter quelque chose et quand nous décidons comment cultiver la terre, Dieu d'abord quand je répons aux propositions qui me sont faites et quand je réagis à une information.... On dira : Impossible ! On ne peut pourtant pas mêler Dieu à tout ! A nos bassesses et à nos mesquineries, à nos histoires de familles ! Mais voilà : Dieu veut toute la place, partout dans notre vie. C'est lui qui est plus important que tout. Et comme va le préciser le scribe, Donner à Dieu la première place, ce n'est pas multiplier les cérémonies religieuses, baptêmes, Saintes Cènes, cultes et célébrations de toutes sortes, ce n'est pas prendre tout son temps en méditation et en prière. Mettre Dieu au premier rang de nos préoccupations, c'est tout simplement

- *Tu aimeras ton prochain comme toi-même !* Et là encore il ne s'agit pas de grands sentiments qui ne se commandent pas. Comme le disait déjà le passage du Lévitique (19/9-18. 31-37) « aimer son prochain » cela se traduit par des attitudes de tous les jours, par des préoccupations concrètes de justice. Aimer le prochain, c'est éviter de lui mettre des bâtons dans les roues, ne pas colporter des ragots sur son compte, veiller à ce qu'il ait le même niveau de vie que moi. Cela ne signifie pas accepter de lui l'intolérable ou l'odieux, mais laisser toujours à nouveau ouverte la possibilité du dialogue, du changement et de la réconciliation... Cette attention pour l'autre place Dieu à la première place et oriente la vie du croyant au fil des jours. Car c'est ainsi que son nom est reconnu parmi les hommes, que son règne arrive et que sa volonté s'accomplit
- Cela est bien beau mais : depuis des siècles que cela est prêché dans le monde entier, on ne peut pas dire que le monde ait changé pour autant. Le royaume de Dieu se fait attendre et ressemble de plus en plus à une drogue, une espérance qui ferme les yeux sur les horreurs du présent. Et si cela ne tenait qu'à un fil ? Si les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux en étaient simplement restés au point où en était le scribe admiratif de Jésus : *pas loin du royaume de Dieu*. Pas loin, mais pas « dedans » : Capables de proclamer l'amour de Dieu dans leur prières, leur chants, leur liturgies et leurs œuvres d'art, de l'enseigner à leurs enfants et aux peuples lointains, mais incapables de le vivre au jour le jour, de manière constante et obstinée dans leurs relations avec leur « prochains » ?